

Les synthèses de l'Auran

Une transition démographique s'amorce en Loire-Atlantique

Avec 1 473 156 habitants au 1^{er} janvier 2022 et une croissance annuelle de +1,1 %, la Loire-Atlantique se distingue encore comme l'un des départements les plus dynamiques de France métropolitaine. Ce dynamisme repose en grande partie sur les migrations résidentielles, qui représentent 71 % de l'augmentation de la population. Mais le solde naturel diminue en lien avec la baisse des naissances et la hausse des décès. Ce phénomène s'inscrit dans une tendance nationale où la plupart des régions voient leur croissance démographique ralentir sous l'effet d'un recul notable de ce solde naturel.

Dans ce contexte, les migrations résidentielles deviennent le principal moteur de croissance démographique des territoires. Les régions économiquement dynamiques ou bénéficiant d'un cadre de vie privilégié, comme l'arc atlantique ou méditerranéen, la vallée du Rhône ou encore les zones frontalières, connaissent et restent avec une croissance plus importante.

Au sein de la Loire-Atlantique, le marché immobilier joue un rôle clé dans l'analyse des dynamiques démographiques communales. Si la période 2016-2022 montre une reprise de la périurbanisation, les tensions sur les marchés locaux de l'habitat, notamment en lien avec la baisse de la solvabilité des ménages, semblent avoir, depuis, figé ce desserrement.

Face à ces défis, il est essentiel de rester attentif aux migrations résidentielles afin d'adapter les politiques publiques aux réalités locales. Les enjeux liés à la fluidification des parcours de vie des ménages et leur mobilité résidentielle restent toujours d'actualité.

Chiffres clés

1 473 156
habitants
en Loire-Atlantique
au 1^{er} janvier 2022

+1,1 %
d'habitants
par an
entre 2016 et 2022
en Loire-Atlantique

-0,2 pt de
croissance
démographique
entre la période
2011-2016 et 2016-2022
en Loire-Atlantique

68 %
de la croissance
démographique de la ville
de Nantes portée par le
solde naturel

Une évolution
annuelle moyenne de la
Loire-Atlantique
3 fois supérieure
à la France métropolitaine

71 %
de la croissance
démographique de la
Loire-Atlantique portée
par le solde migratoire

Une croissance démographique toujours soutenue en Loire-Atlantique malgré un ralentissement

Une croissance démographique qui concerne encore toutes les intercommunalités

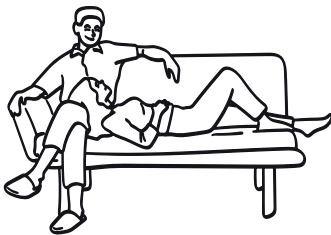
Au 1^{er} janvier 2022, la Loire-Atlantique comptait 1 473 156 habitants. Depuis 2016, le département a vu sa population augmenter de 92 300 personnes, soit une moyenne de 15 400 nouveaux habitants chaque année. Cela représente une croissance annuelle de 1,1 %. Cette dynamique est largement positive sur l'ensemble du département, à l'exception de Redon Agglomération, qui enregistre une légère baisse de -0,05 % par an sur la portion située en Loire-Atlantique.



Évolution annuelle moyenne de la population entre 2006, 2011, 2016 et 2022

	Population au 1 ^{er} janvier 2022	Croissance démographique annuelle			Croissance liée au solde naturel			Croissance liée au solde migratoire		
		2006-2011	2011-2016	2016-2022	2006-2011	2011-2016	2016-2022	2006-2011	2011-2016	2016-2022
Loire-Atlantique	1 473 156	1,0 % + 12 440	1,3 % + 16 865	1,1 % + 15 384	0,6 % + 7 048	0,5 % + 6 164	0,3 % + 4 428	0,4 % + 5 392	0,8 % + 10 701	0,8 % + 10 956
Loire-Atlantique hors Nantes Métropole	789 175	1,4 % + 9 463	1,1 % + 7 882	1,0 % + 7 876	0,5 % + 3 619	0,4 % + 2 529	0,1 % + 888	0,9 % + 5 844	0,7 % + 5 354	0,9 % + 6 988
Nantes Métropole	683 981	0,5 % + 2 977	1,5 % + 8 983	1,1 % + 7 508	0,6 % + 3 429	0,6 % + 3 636	0,5 % + 3 540	-0,1 % - 452	0,9 % + 5 347	0,6 % + 3 968
Nantes Métropole hors Nantes	358 911	0,7 % + 1 979	1,6 % + 5 213	1,3 % + 4 446	0,5 % + 1 490	0,5 % + 1 645	0,4 % + 1 445	0,2 % + 488	1,1 % + 3 568	0,9 % + 3 000
Ville de Nantes	325 070	0,4 % + 998	1,3 % + 3 770	1,0 % + 3 063	0,7 % + 1 939	0,7 % + 1 991	0,7 % + 2 095	-0,3 % - 940	0,6 % + 1 779	0,3 % + 968

Source : Insee RP 2006-2011-2016-2022 – Etat-Civil



Avec une progression de 2,1 % par an entre 2016 et 2022, Pornic Agglomération Pays de Retz est l'intercommunalité la plus dynamique du département. Elle détrône ainsi la Communauté de communes d'Erdre et Gesvres en tête sur la période 2011-2016. À l'autre extrémité, Châteaubriant-Derval, dont la croissance démographique reste stable, avec + 0,2 % par an.

Nantes Métropole, qui compte désormais 683 981 habitants, affiche une croissance de 1,1 % par an. Elle se classe en cinquième position des intercommunalités les plus dynamiques du département.

Au niveau des communes, 86 % d'entre elles enregistrent une augmentation de leur population. Pornic est en tête avec une croissance de 3,8 % par an, soit 613 habitants supplémentaires chaque année. La Bernerie-en-Retz (+ 3,0 %, + 97 habitants par an) et Saint-Léger-les-Vignes (+ 2,9 %, + 56 habitants par an) figurent également parmi les plus dynamiques.

En revanche, certaines communes, principalement situées au Nord du département ou sur le littoral, connaissent une perte d'habitants. Le Pouliguen perd en moyenne 67 habitants chaque année (soit - 1,6 % par an), tandis que Fégréac et Mouais (- 1,3 % par an) enregistrent respectivement des baisses de 32 et 5 habitants par an. Il s'agit de très faibles volumes.

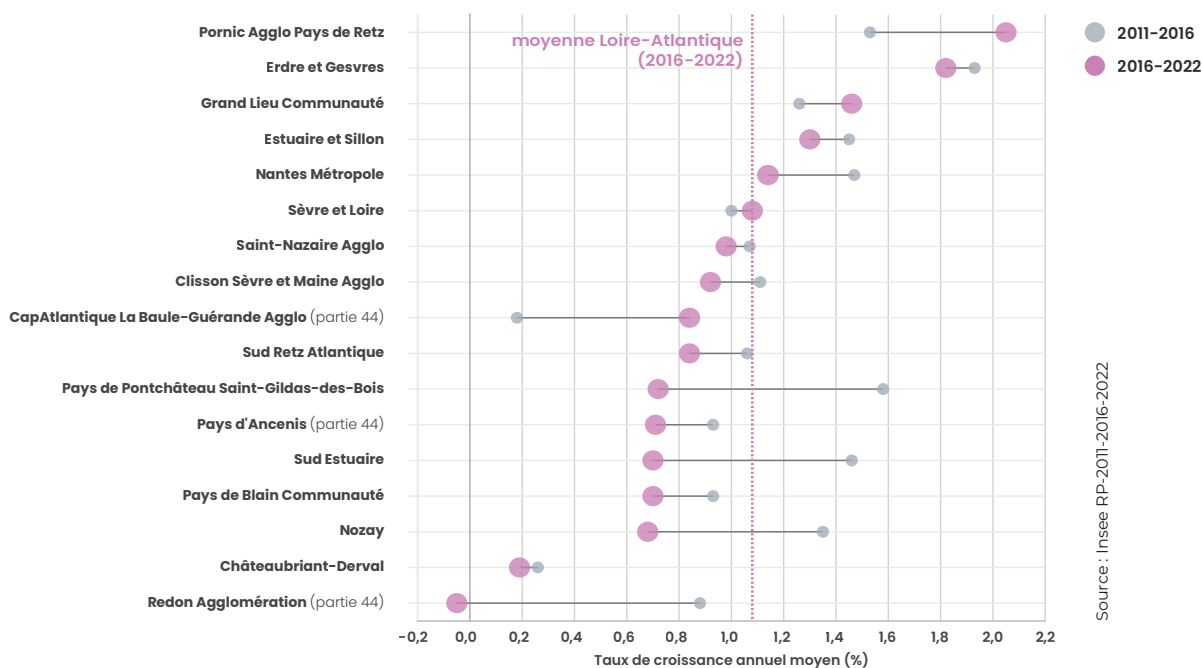
La ville de Nantes a une dynamique légèrement inférieure à celle du département (+ 1 % de croissance annuelle moyenne entre 2016 et 2022). La ville compte 325 070 habitants au dernier recensement. C'est la 6^{ème} commune la plus peuplée de France, après Nice et avant Montpellier et la 5^{ème} parmi les villes de plus de 100 000 habitants en terme de dynamique, après Montpellier (+ 1,5 %), Villerbanne (+ 1,4 %), Toulouse (+ 1,2 %) et Toulon (+ 1,1 %) et devant Rouen (+ 0,9 %).

Rappelons aussi que l'évolution du nombre d'habitants ne suffit pas à apprécier l'évolution des besoins en logements d'une commune. En effet, le nombre de ménages augmente généralement plus vite que la population (ce que traduit d'ailleurs la baisse de la taille moyenne des ménages). Dès lors, même dans les quelques communes où la population baisse, le besoin en logements est toujours présent.

Un léger ralentissement depuis 2016

Comparée à la période précédente (2011-2016), la dynamique démographique de la Loire-Atlantique ralentit légèrement : Elle est passée de + 1,3 % par an entre 2011-2016 à + 1,1 % sur la période 2016-2022 (soit -0,2 point).

Croissance démographique annuelle moyenne des EPCI de Loire-Atlantique comparaison sur la période 2011-2016 et 2016-2022



Ce ralentissement s'observe dans plusieurs intercommunalités, avec des baisses marquées à Pontchâteau-Saint-Gildas-des-Bois, où la croissance a chuté de 1,6 % à 0,7 % par an (- 0,9 point) ou encore Redon Agglomération (partie 44). Elle s'observe aussi à Sud-Estuaire (- 0,8 point) et dans la Communauté de communes de Nozay (- 0,6 point). Nantes Métropole voit également sa croissance ralentir, passant de 1,5 % à 1,1 %.

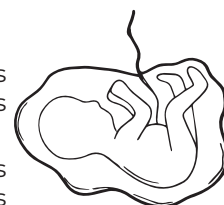
Toutefois, certaines intercommunalités continuent de voir leur croissance démographique accélérer. C'est le cas de Pornic Agglo Pays de Retz (+ 0,6 point), Grand Lieu Communauté (+ 0,2 point) et CapAtlantique La Baule-Guérande Agglo (+ 0,6 point).

La baisse marquée du solde naturel

La croissance démographique est alimentée par le solde naturel (différence entre les naissances et les décès) d'une part, et par le solde migratoire (différence entre les arrivées et les départs) d'autre part. S'il reste positif, le solde naturel diminue en Loire-Atlantique.

S'agissant des naissances, elles diminuent dans toutes les intercommunalités. Nantes Métropole et Erdre et Gesvres font exception, puisqu'à l'inverse le nombre de naissances augmentent sur la période 2016-2022.

Cette baisse des naissances s'explique pour deux raisons principales : les femmes donnent naissance à leur premier enfant de plus en plus tardivement (29,1 ans en moyenne en 2021 contre 28,1 en 2013). Mais aussi parce que la fécondité recule : en moyenne 1,78 enfants par femme en 2022 contre 1,99 en 2013 (1,62 en 2024). En effet, le contexte économique, géopolitique, écologique actuel ainsi que les difficultés à se loger conduisent manifestement un nombre croissant de couples à reporter temporairement ou renoncer à donner naissance à un enfant. En Europe, la France reste le pays avec la fécondité la plus élevée malgré la baisse récente. Son taux est similaire à celui de l'Irlande (1,6 enfants par femme en 2023) et se rapproche des taux de la Belgique et des Pays-Bas (1,5 enfants par femme). Notons que ce taux est de 1,2 en Italie et en Espagne. Ces résultats montrent que ce ralentissement de la fécondité pourrait encore se poursuivre dans les années à venir.



Le nombre de décès, quant à lui, augmente dans tous les territoires de la Loire-Atlantique. On vit de plus en plus longtemps mais l'arrivée des générations du baby-boom à des âges élevés va mécaniquement faire augmenter le nombre de décès pendant plusieurs décennies. Selon une étude de la DREES, en 2023, les personnes de 65 ans peuvent espérer vivre encore près de 24 ans pour les femmes, dont 12 années en bonne santé, et de 20 ans pour les hommes dont 10 en bonne santé.



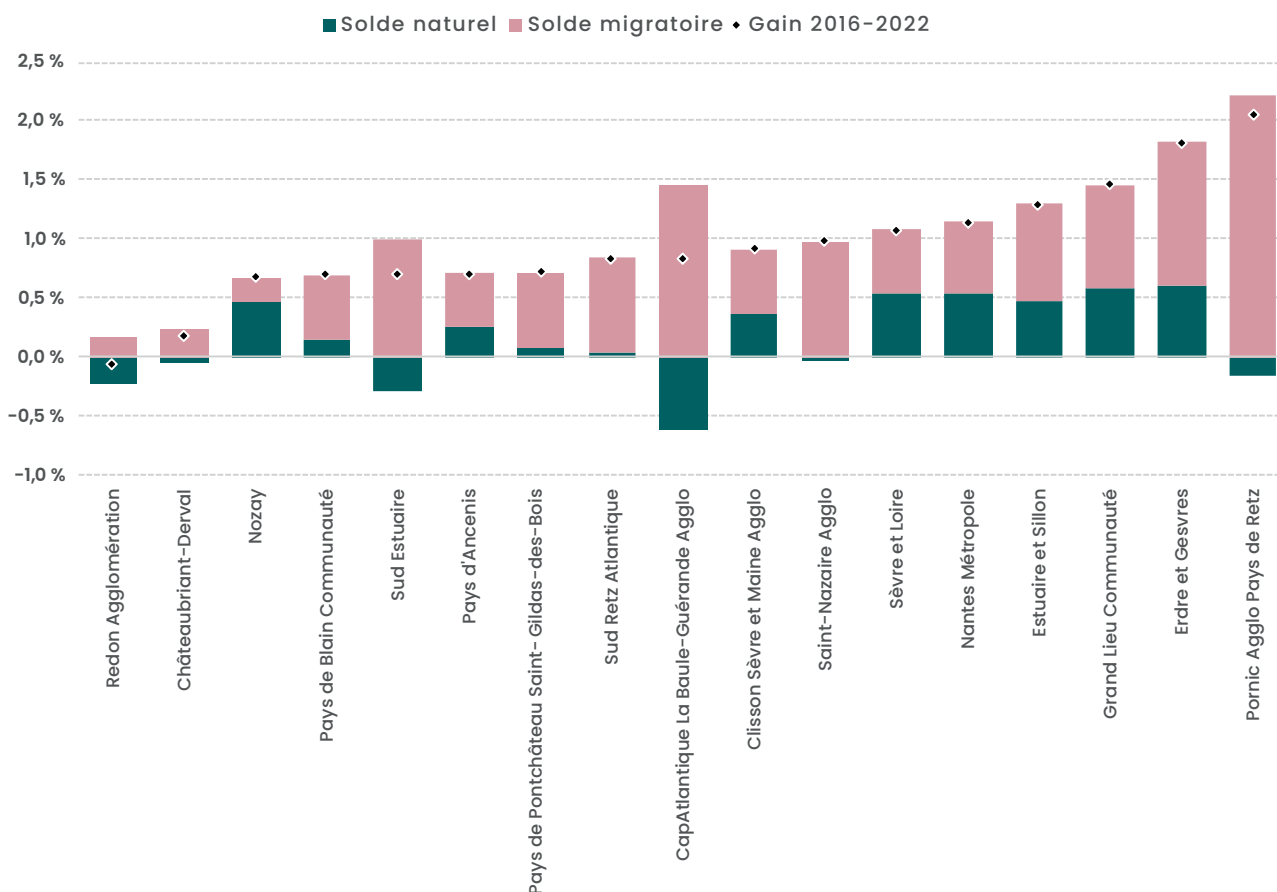
En Loire-Atlantique hors Nantes Métropole, l'excédent naturel (écart entre les naissances et les décès) s'effondre. Il était de + 2 529 habitants sur la période 2011-2016 contre + 888 habitants sur la période 2016-2022. Pour illustrer ce phénomène, notons que sur la période 2016-2022, 6 intercommunalités sur 17 sont en déficit naturel. Deux seulement l'étaient entre 2011 et 2016.

À Nantes Métropole et Nantes, le nombre de naissances reste stable, ce qui permet de limiter la baisse du solde naturel. Cependant, les données de l'État-Civil publiées par l'Insee montrent qu'entre 2022 et 2024, ce solde s'est également dégradé. C'est un constat qui sera inévitablement visible dans les résultats des futurs recensements.



Au final, le nombre de décès continue d'augmenter, tandis que la baisse des naissances s'accélère. Même s'il est récent en Loire-Atlantique, ce déficit naturel touche de nombreux territoires en France depuis plusieurs années. Nous nous orientons même aujourd'hui vers une seconde transition démographique¹ marquée par une espérance de vie élevée et une natalité faible, mais surtout par un déséquilibre entre les deux. Cette nouvelle transition démographique, se traduira par une augmentation des tranches d'âge les plus élevées et une diminution rapide des tranches d'âge jeunes, inversant la pyramide des âges. Ce phénomène observable à l'échelle nationale, constitue un défi auquel tous les territoires seront confrontés.

Solde naturel et migratoire des intercommunalités de Loire-Atlantique entre 2016 et 2022



Source : Insee RP 2016-2022 – Etat-Civil

¹La première transition démographique, fait référence un passage d'un régime traditionnel où la natalité et la mortalité sont élevées et équilibrées, à un régime où la natalité et la mortalité sont faibles et s'équilibrent également. (source : Ined)

Un solde migratoire stable mais inégal selon les territoires



En Loire-Atlantique, le solde migratoire (la différence entre les arrivées et les départs) reste globalement positif et stable, autour de + 11 000 habitants supplémentaires. Les dynamiques économiques, universitaires et littorales du département continuent de peser, alimentant ainsi les dynamiques démographiques de toutes les intercommunalités. Chaque territoire compte ainsi plus de nouveaux arrivants que de départs.

Cependant, cet apport migratoire ralentit dans certaines zones. Cinq intercommunalités du département voient leur apport diminuer : la Communauté de communes de Nozay, Nantes Métropole, Pontchâteau-Saint-Gildas-des-Bois, Sud-Estuaire et Redon Agglomération (partie Loire-Atlantique). Ce repli accentue le ralentissement global de leur croissance démographique.

Nantes Métropole, qui reste le principal moteur démographique du département, est également marquée par la baisse de son solde migratoire. Entre 2016 et 2022, elle a gagné en moyenne 4 000 habitants par an grâce aux migrations, contre 5 300 entre 2011 et 2016. La ville de Nantes est, elle aussi, concernée par ce phénomène. Alors qu'elle accueillait 1 800 habitants supplémentaires par an en moyenne entre 2011 et 2016, ce chiffre est tombé à 1 000 entre 2016 et 2022. La ville de Nantes attire notamment des jeunes actifs en âge d'avoir des enfants, ce qui permet aussi d'alimenter son excédent naturel.

Un desserrement migratoire plus fort de la métropole nantaise

Il est possible de répartir les migrations en deux grandes catégories :

- Les flux de longue distance entraînant un changement de département, motivés plutôt par des raisons économiques, universitaires ou encore l'attractivité du littoral.
- Les flux de courte distance, entre intercommunalités d'un département, davantage liés au parcours résidentiel des ménages.



Au final, il semble que les migrations de longue distance restent solides : l'excédent migratoire du département est stable autour de + 11 000 aussi bien sur la période 2011-2016 que 2016-2022. Les migrations de courte distance, en revanche, témoignent, sur cette période, d'un desserrement plus fort de Nantes et Nantes Métropole, impactant les territoires environnants. Cette situation rappelle ce qui était observé dans les années 90, communément appelé « périurbanisation ». Cette tendance touche les territoires proches de la métropole, notamment Grand Lieu Communauté et Sèvre et Loire et explique en partie l'accélération de leur croissance démographique.

Le solde migratoire est bien plus variable et imprévisible que le solde naturel. Il dépend d'une multitude de facteurs, tels que l'économie, le marché immobilier, l'attractivité des universités ou encore les évolutions des modes de vie, comme le télétravail. Ces éléments influencent non seulement le nombre d'arrivées et de départs, mais aussi le profil des populations concernées. En Loire-Atlantique, les flux migratoires alimentent une croissance de population à toutes les tranches d'âge. Dit autrement, si le nombre de seniors augmente comme partout en France, c'est également le cas pour les autres tranches d'âge (jeunes, actifs, familles).

Depuis 2022 et au-delà des données du dernier recensement, les moteurs migratoires tournent au ralenti (baisse de la dynamique économique nationale, crise nationale du marché du logement, tension sur le pouvoir d'achat des ménages, etc.), ce qui devrait logiquement entraîner un ralentissement des flux migratoires qui traversent la Loire-Atlantique. Au final, cette situation nationale est l'une des causes du ralentissement démographique de la Loire-Atlantique. Dans ce contexte, il convient de rester toujours plus attentif aux besoins des ménages modestes et contrariés dans leur parcours résidentiel.



Une croissance démographique qui se concentre dans les pôles

Une croissance française qui ralentit

Au 1^{er} janvier 2022, la France métropolitaine comptait 65 846 255 habitants. Entre 2016 et 2022, la population a augmenté de 0,35 % par an en moyenne contre + 0,44 % par an sur la période 2011-2016. Ce ralentissement touche la quasi-totalité des régions, à l'exception de la Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA), la Bretagne et la Corse.

La région des Pays de la Loire reste l'une des plus dynamiques de France, se classant troisième derrière la Corse et l'Occitanie. Cependant, elle connaît l'un des plus forts ralentissements régionaux. Ce fléchissement s'explique principalement par la baisse de la dynamique en Loire-Atlantique.

Malgré cela, la Loire-Atlantique reste le moteur démographique majeur de la région. Le département se hisse au 5^{ème} rang des plus dynamiques de France métropolitaine, derrière la Haute-Garonne, la Corse-du-Sud, l'Hérault et la Gironde. En termes de gains de population, il se classe 3^{ème}, derrière la Gironde et la Haute-Garonne.

Seules deux intercommunalités du département, Châteaubriant-Derval et Redon Agglomération, affichent une dynamique inférieure à la moyenne régionale et nationale.

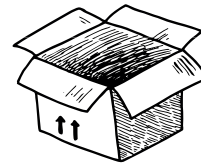
Le solde naturel diminue

En France, la baisse des naissances et la hausse des décès s'installent durablement. Cette évolution entraîne une diminution significative du solde naturel, qui a été divisé par deux entre 2011-2016 et 2016-2022.

La quasi-totalité (98 %) des intercommunalités de France métropolitaine sont touchées par cette baisse du solde naturel. Ainsi, alors que 36 % des intercommunalités affichaient un solde naturel négatif sur la période 2006-2011, elles sont 45 % sur la période 2011-2016 et 65 % désormais sur la période la plus récente.

Malgré la baisse du solde naturel, la répartition géographique reste globalement stable. Les seuls territoires où le solde naturel reste positif se concentrent autour des grandes métropoles, même si elles voient également leur excédent diminuer.

Les migrations internationales alimentent la croissance démographique de la France



Dès lors, en France métropolitaine, la croissance démographique repose de plus en plus sur le solde migratoire (différence entre les arrivées et les départs internationaux). Le taux d'évolution annuel lié au solde migratoire a doublé sur la dernière période étudiée, passant de + 0,09 % à + 0,19 %, et représente désormais 54 % de la progression de la population française.

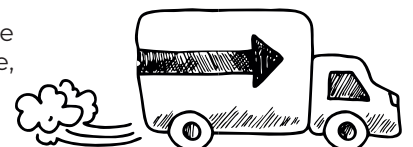
Au sein de la France, les échanges migratoires entre les régions s'expliquent davantage par les parcours résidentiels des ménages, plus que par l'apport migratoire international.

Les parcours résidentiels influent sur la croissance démographique des territoires

Alors que les mouvements migratoires au sein de la France métropolitaine étaient très dispersés entre 2006 et 2011, ils se sont partout agrégés progressivement. Entre 2016 et 2022, les zones les plus attractives sont la Bretagne, le littoral Atlantique, le quart Sud-Ouest, l'arc méditerranéen, la vallée du Rhône, ainsi que les zones frontalières avec la Suisse, l'Allemagne et le Luxembourg. Cette dynamique territoriale est étroitement liée à l'évolution de l'emploi, qui a aussi davantage progressé dans ces territoires.

Ce dynamisme profite également aux territoires voisins de ces grands secteurs, où la croissance démographique reste positive. Ces territoires, grâce à un solde migratoire favorable, attirent des actifs, souvent en âge d'avoir des enfants, ce qui leur permet de mieux résister à la chute du solde naturel.

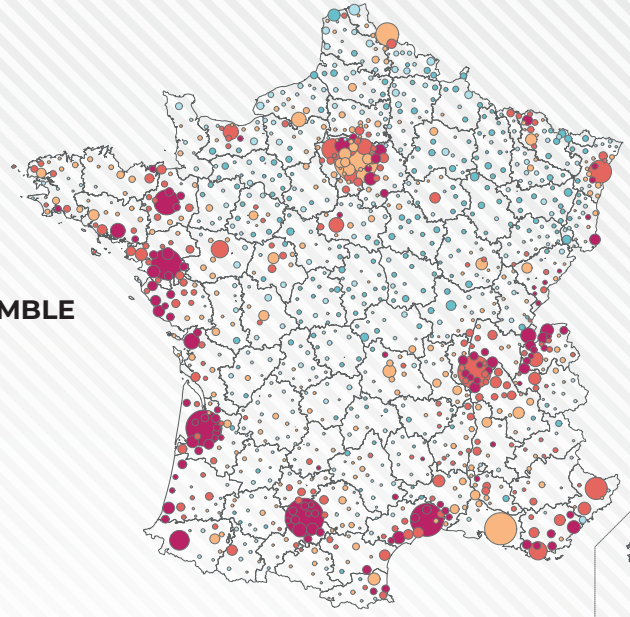
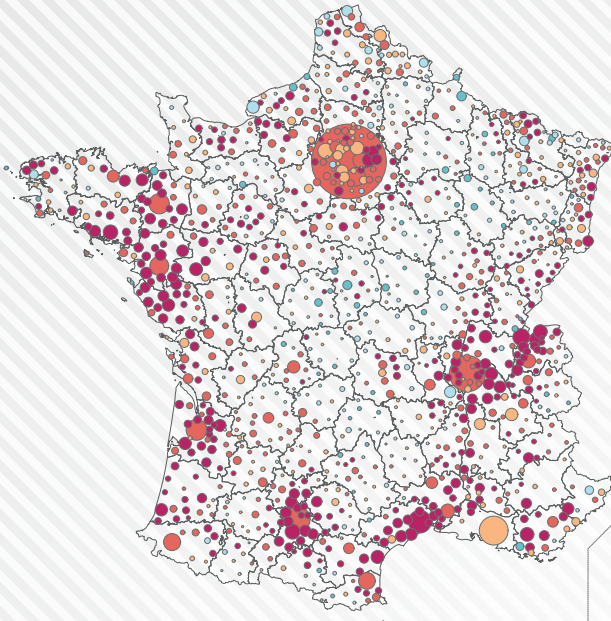
En résumé, si la population a continué de croître à l'échelle française entre 2016 et 2022, elle l'a fait à un rythme plus lent et de façon encore plus polarisée, en lien avec les pôles économiques et des régions les plus attractives.



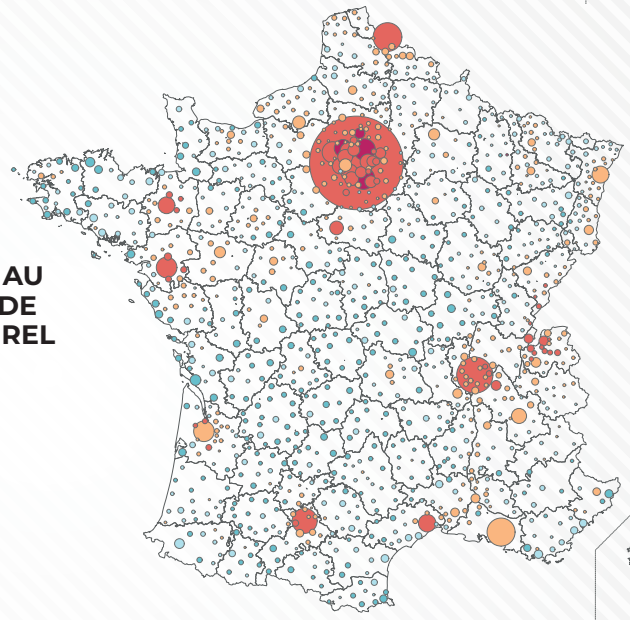
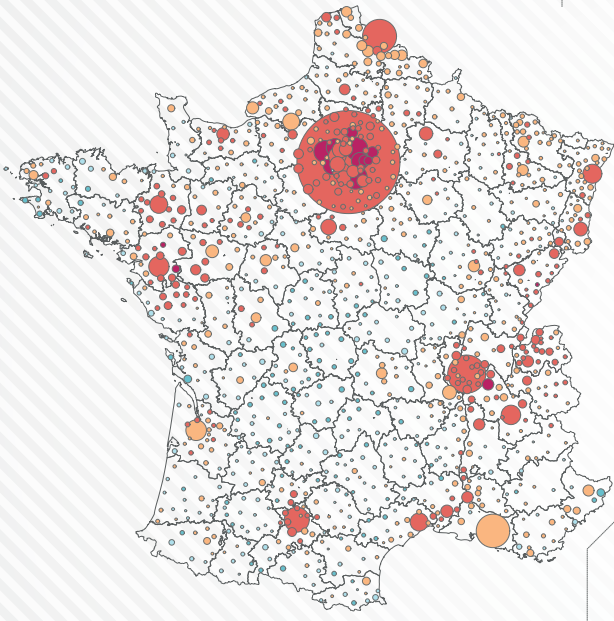
ÉVOLUTION DE LA POPULATION

entre 2006 et 2011

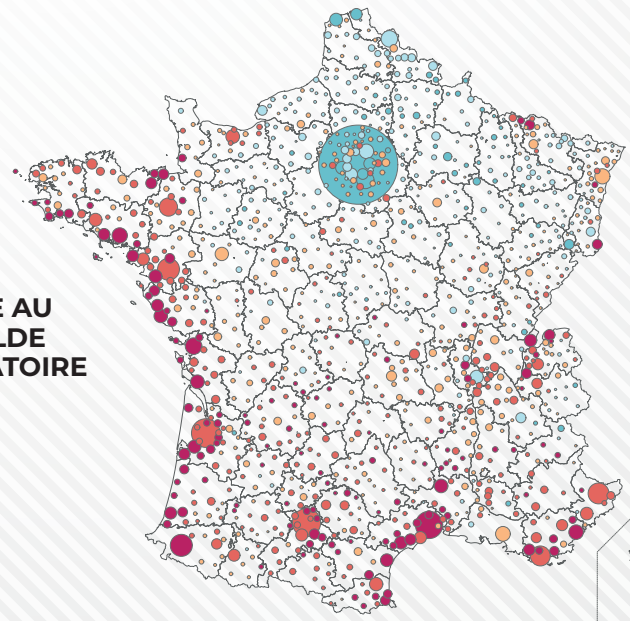
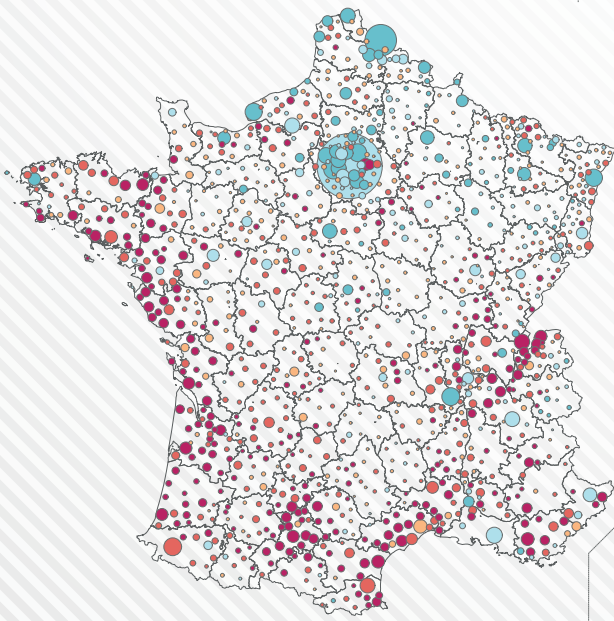
entre 2016 et 2022



ENSEMBLE

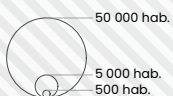


LIÉE AU SOLDE NATUREL



LIÉE AU SOLDE MIGRATOIRE

Évolution annuelle de la population



Taux d'évolution annuel moyen de la population

- Inferieur à -0,5 %
- 0,5 % à 0 %
- 0 % à +0,5 %
- +0,5 % à +1 %
- Supérieur à +1 %

CONCLUSIONS & ENJEUX

À travers ce nouveau millésime du recensement, la Loire-Atlantique montre qu'elle conserve une longueur d'avance en matière de dynamisme démographique.

Entre 2016 et 2022, le département a affiché une croissance démographique supérieure à la moyenne nationale, portée principalement par un solde migratoire toujours important. Concrètement, cela signifie que les arrivées sur le territoire sont restées plus nombreuses que les départs. Si le solde naturel (la différence entre les naissances et les décès) reste positif, il s'érode progressivement. À Nantes, la situation est différente : c'est le solde naturel qui contribue à près de 70 % de la croissance démographique.

Néanmoins, la Loire-Atlantique n'échappe pas à la tendance nationale d'une transition démographique majeure. L'espérance de vie continue de progresser, mais la natalité faiblit. Après avoir longtemps tiré la moyenne nationale vers le haut, la Loire-Atlantique voit sa natalité diminuer et pourrait, dans les années à venir, enregistrer plus de décès que de naissances. Ce renversement, inédit et rapide, marque un tournant dans l'histoire démographique du département, jusqu'ici marqué par sa natalité dynamique.

Ce changement de paradigme n'est pas sans conséquences et bouleversera les équilibres établis. Il appelle les décideurs publics à repenser leurs politiques à l'aune de cette nouvelle donne. Au niveau local, l'impact de ces évolutions sera d'autant plus fort que le territoire connaît depuis longtemps un dynamisme significatif.

Les répercussions se feront sentir à tous les niveaux : augmentation des besoins en logements pour les actifs et les familles attirées par le dynamisme du territoire, nécessité d'adapter les services et les infrastructures à une population vieillissante et en augmentation (+ 17 % de 65 ans et plus entre 2015 et 2021 en Loire-Atlantique), évolution des besoins en matière de scolarisation avec, par exemple, une baisse de la fréquentation scolaire dans certaines communes, compensée par une hausse dans d'autres pôles en développement. En conclusion, la Loire-Atlantique, à l'image de la France, est à l'aube de transformations durables.

- ❖ *En 2024, la fécondité continue de diminuer, l'espérance de vie se stabilise, Insee, Insee Première, n°2033, janvier 2025*
- ❖ *Populations ligériennes 2022 : un dynamisme plus soutenu qu'au niveau national, Insee, Insee Analyses Pays de la Loire, n°138, décembre 2024*
- ❖ *La baisse du solde naturel entraîne une moindre croissance de la population française, Insee, Insee Focus, n°346, décembre 2024*
- ❖ *La croissance démographique marque le pas en Loire-Atlantique, Auran, Les synthèses de l'Auran, février 2024*
- ❖ *La France, toujours une exception démographique en Europe ?, Ined, Population et Sociétés, n°620, mars 2024*
- ❖ *L'espérance de vie sans incapacité à 65 ans est de 12 ans pour les femmes et de 10,5 ans pour les hommes en 2023, DREES, Études et résultats, N°1323, décembre 2024*

Dossier piloté par Charlotte THOMAS-MOREL (Cheffe de projet) avec l'appui de l'équipe de l'Auran

Pour aller plus loin